

# futuribles

I N T E R N A T I O N A L

47 rue de Babylone • 75007 Paris • France  
Tél. : 33 (0)1 53 63 37 70 • Fax : 33 (0)1 42 22 65 54  
forum@futuribles.com • www.futuribles.com

SYSTEME VIGIE  
SEANCE DU 23 MARS 2007

**COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DE JEAN-FRANÇOIS TCHERNIA  
« VALEURS ET MODES DE VIE : LES GRANDES TENDANCES D'ÉVOLUTION<sup>1</sup> »**

*Le document power point utilisé par Jean-François Tchernia lors de sa présentation est joint au format pdf.*

### **Présentation de Jean-François Tchernia par Hugues de Jouvenel.**

Jean-François Tchernia, spécialiste de l'étude des valeurs, est très impliqué dans les European Values Survey (EVS). Son exposé portera sur les grandes tendances qui se dégagent des différentes enquêtes sur les valeurs et les liens complexes qu'elles entretiennent avec l'évolution des comportements. Une attention particulière sera portée aux valeurs et comportements vis-à-vis du travail, de la consommation, de la citoyenneté ainsi que vis-à-vis des questions d'environnement et de développement durable.

### **Intervention de Jean-François Tchernia.**

Il est important de préciser qu'observer les valeurs, les analyser et en dégager des tendances d'évolution, c'est faire des choix théoriques plus que de méthodes sur la manière d'observer tout cela. Aussi l'honnêteté réclame de vous dire d'où je pars.

Je vous présente rapidement les grands points qui seront abordés. Je vous parlerai tout d'abord de l'étude des valeurs, de la façon dont on peut les connaître, et je vous présenterai plus précisément l'étude EVS (*European Value Survey*), programme qui existe déjà depuis 25 ans. Ensuite, je passerai à l'analyse de l'évolution des valeurs, aujourd'hui en Europe, telle qu'on peut la faire en s'appuyant sur le matériel d'étude d'EVS. Je broserai tout cela à partir de quelques grands domaines :

- la religion

---

<sup>1</sup> Cette intervention s'articule avec une note de synthèse du même auteur : TCHERNIA Jean-François. « L'évolution des valeurs. Concepts, théories et systèmes d'étude ». Système Vigie, note de synthèse n°3, 4 mai 2007, <http://vigieinfo.blogspot.com/archive/2007/05/24/l-évolution-des-valeurs-concepts-théories-systèmes-d-étude.html>.

- la politique et l'économie
- le travail
- la famille
- l'individualisme

Après quoi, je passerai aux modes de vie. J'ai en effet tendance à penser que ce qui nous intéresse, c'est de passer de l'analyse des valeurs à l'observation de ce qui se passe concrètement, ce que l'on appelle les modes de vie. Mais le sujet étant considérable, j'aborderai essentiellement trois points :

- la perception des nouvelles technologies,
- les tendances de la consommation telles qu'elles sont analysées par un certain nombre de sociologues de la consommation,
- et puis enfin je me concentrerai sur une tendance actuelle qui est la consommation citoyenne.

Je terminerai en vous présentant mon analyse sur la façon dont évoluent les valeurs et les modes de vie.

### ***Comment connaître et analyser les valeurs***

Je vais déjà partir de la définition du groupe de chercheurs français et européens auquel j'appartiens et qui s'est fixé pour objectif d'étudier les valeurs. Pour nous, les valeurs, ce sont des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens donné et qui structurent leurs représentations et leurs actions. Chacun de ces mots est pesé. Idéaux et préférences nous renvoyant à la manière dont l'individu se représente lui-même, c'est le domaine des représentations, c'est le domaine de la vision du monde... La prédisposition signifie que cet ensemble est un arrière-plan qui explique, pour une part, ce que nous observons en termes de comportements. Mais le terme de prédisposition est aussi là pour signifier qu'il n'y a pas de relation automatique, constante inaltérable entre valeurs et comportements. La structuration des représentations et des actions insiste sur le caractère extrêmement important de cette variable d'arrière-plan que sont donc les valeurs.

Les valeurs, pour nous, ne sont pas étudiées directement. Je m'empresse de le dire parce qu'il y a plusieurs systèmes d'études des valeurs reposant sur un point de vue absolument inverse qui interrogent les gens directement sur une liste de valeurs considérées a priori comme importantes. Ce n'est pas du tout ce que nous faisons dans notre étude EVS. On peut éventuellement poser quelques questions directes sur les valeurs mais c'est surtout une accumulation d'informations, d'indications qui vont nous renseigner sur ce que sont les valeurs réelles des personnes que l'on interroge.

Un exemple : la fréquentation des offices religieux, le recueillement dans la prière ou encore l'importance de Dieu dans la vie, tout cela va nous renseigner sur ce que l'on appelle la religiosité de la personne. Je peux, en l'occurrence, poser la question « est-ce que vous êtes quelqu'un de religieux ou pas ? ». Mais je ne me satisfais pas de cette réponse-là. Je demande aussi quelques précisions sur la forme de religion de la personne, c'est donc l'ensemble des réponses qui me permettent de définir où se situent ces personnes que je rencontre. L'ensemble repose donc sur un recueil d'opinions par sondage. Les enquêtes se font à l'échelle européenne : lors de la première enquête qui date de 1980, il y avait neuf pays, la prochaine enquête, qui sera faite en 2008, intégrera 40 à 45 pays. À mon avis, la méthode des

sondages est pratiquement la seule que l'on puisse adopter à l'heure actuelle pour avoir des données comparatives internationales.

Avant de démarrer l'exposé proprement dit, je voudrais évoquer rapidement quelques caractéristiques principales des valeurs :

- Tout d'abord, les valeurs s'inscrivent dans la durée. Dans notre groupe, nous parlons de valeurs qui se sont formées au fil des siècles depuis des centaines d'années. Ainsi, quand on évoque les valeurs chrétiennes, la référence est de 2000 ans, voire plus si l'on pense aux racines juives. On parle de systèmes de valeurs ancrés dans le temps et on considère donc que si on fait un point de mesure tous les 9-10 ans on a une prise d'informations à peu près suffisante sur leurs évolutions.
- Deuxième point : il n'y a pas de lien automatique entre les valeurs et les comportements. On a un système qui nous permet de comprendre certains choix en termes de comportements, certaines orientations, mais pas de lier directement les valeurs et les comportements.
- Troisième point, nous partons de l'idée que les valeurs sont organisées de façon cohérente chez un individu. Je ne pourrais pas faire d'enquête par sondage si je ne supposais pas qu'il y ait une cohérence et que je puisse la découvrir en faisant un travail de recueil et d'analyse approprié. C'est une caractéristique importante d'un point de vue opératoire mais c'est aussi une hypothèse philosophique : les individus, dans leur système de valeurs, construisent une cohérence.

### ***L'étude des valeurs des Européens***

Il existe une organisation de recherches : *European Values Survey* composée de chercheurs en sciences sociales de tous les pays européens concernés. Il s'agit d'une organisation indépendante de tout pouvoir aussi bien public que privé. Ces groupes de chercheurs se réunissent tous les neuf ans pour décider d'engager une nouvelle enquête sur les valeurs des Européens. À partir de ce moment-là, ils construisent un protocole de recueil, un questionnaire et cherchent des moyens de financement. Il n'existe donc pas d'organisation permanente, voire d'entreprise d'étude sur les valeurs européennes. Bien évidemment, ces enquêtes coûtent très cher, surtout que notre niveau d'exigence augmente et complique les systèmes d'échantillonnages et donc le prix du recueil d'informations. On est donc en quête de financement.

Trois enquêtes ont été menées jusqu'à présent : 1981, 1990, 1999. Mais, pour la présentation d'aujourd'hui, je m'appuie aussi sur d'autres enquêtes qui me semblent intéressantes. Ainsi, durant le cours de mon exposé, vous verrez certains résultats qui datent de 2003-2004. Quant à la prochaine enquête EVS, elle intégrera plus de 40 pays et abordera les principaux domaines de la vie (la vie personnelle, la famille, le travail, la vie sociale, la religion, la politique, la morale), mais également un thème qui est un peu en arrière-plan qui est celui de l'individualisation de la société. C'est un des points sur lequel on terminera.

# Les valeurs aujourd'hui en Europe

## *Les grandes tendances des valeurs dans le domaine de la religion<sup>2</sup>*

Je vais commencer par la religion. Il n'y a pas de motif particulier à commencer par la religion mais depuis que je fais des présentations sur les valeurs j'ai découvert que l'on a intérêt à prendre ce qu'il y a de plus général, de plus global pour aller progressivement vers ce qui concerne davantage le quotidien. Mais je pourrais aussi faire exactement l'inverse, partir du quotidien pour aller vers le plus global.

Il existe une tendance dominante en Europe, c'est la vision relativiste du bien et du mal. Cela est notamment illustré par le fait que deux Européens sur trois considèrent que le bien et le mal dépendent des circonstances. Les Européens ne voient donc pas le bien et le mal comme étant une entité parfaitement claire, ils relativisent. Au Danemark et en Suède, cette vision est particulièrement dominante, plus de deux personnes sur trois considèrent que c'est une question de circonstance.

Deuxième point : appartenance et pratique religieuse sont variables d'un pays à l'autre mais tendent globalement à décliner. La France et les Pays-Bas sont les pays les plus laïcs : en France, plus de 40 % de la population se déclare sans religion. C'est donc une proportion à peine moins nombreuse que les gens qui se déclarent catholiques. On peut dire, d'une certaine manière, que la deuxième religion, en tout cas la deuxième catégorisation sur la religion, c'est la laïcité. Par ailleurs, il y a des pays beaucoup plus pratiquants comme l'Irlande, l'Italie, le Portugal et l'Autriche.

La croyance en Dieu est très répandue (environ trois Européens sur quatre déclarent croire en Dieu) par contre les autres croyances sont très variables d'un pays à l'autre. Globalement, les différents indicateurs montrent une tendance à la sécularisation, une manière de considérer les problèmes contemporains qui échappe à la notion de transcendance.

L'appartenance à une religion est éminemment variable d'un pays à l'autre. Si on regarde la moyenne globale, tous pays confondus, on voit que les jeunes déclarent moins souvent appartenir à une religion que les seniors. Mais, il y a de grandes variations entre pays. Dans certains, comme la France, cette tendance est très prononcée. Les 97 % de Grecs qui déclarent appartenir à une religion s'opposent aux 46 % seulement de Néerlandais.

Un autre indicateur est la pratique culturelle, c'est-à-dire le fait « d'aller aux offices religieux au moins une fois par mois ». Dans l'ensemble, il y a un déclin : on passe à peu près de 25 % à un peu moins de 20 % au niveau européen. Ce n'est pas une décroissance très forte, mais c'est tout de même significatif. Par contre, en Irlande, la décroissance est très importante. Aux Pays-Bas également, en Espagne aussi. Il n'y qu'un seul pays où l'on observe une sorte de remontée de la pratique religieuse, c'est en Italie. Mais l'enquête a été réalisée en 1999, après les Journées de la Jeunesse organisées par Jean-Paul II à Rome. Il y a probablement eu un biais d'enquête à ce moment-là.

---

<sup>2</sup> Notons ici que nos enquêtes ont du mal à intégrer la population musulmane, pour des questions de langue notamment, mais aussi que la méthode des sondages a du mal à intégrer dans les échantillons des populations particulières. Quand on veut étudier l'Islam, on est obligé de faire une enquête particulière avec une procédure d'échantillonnage spéciale pour représenter correctement la population musulmane.

Pour un certain nombre de questions, dont ces questions de religion, on est assez impatient d'avoir les résultats de notre prochaine enquête. Le spécialiste dans notre équipe, Yves Lambert, maintenant décédé, estimait qu'il y avait dans quelques pays une remontée du religieux. C'était la tendance qu'il semblait percevoir après une analyse en profondeur des réponses à toutes ces questions. Je ne suis pas moi-même spécialiste de la religion, je vous ai seulement fait part d'un certain nombre de résultats.

### ***Les grandes tendances des valeurs dans le domaine de la politique***

Passons à un autre champ de valeurs qui est celui de la politique. On va voir cela en quatre grands thèmes parce que la politique est un domaine tellement vaste qu'il faut séparer un peu les indicateurs :

- La politisation, c'est-à-dire l'implication – ou la non-implication – de la personne dans l'action politique.
- Les conceptions politiques elles-mêmes.
- La confiance dans les institutions.
- La vision du système politique.

Toutes ces questions agitent beaucoup les observateurs, en ce moment, non seulement avec les sondages d'intention de vote, mais aussi avec les études politiques en général. Avant de commencer à vous présenter les résultats, je rappelle quelques évolutions politiques majeures ayant un impact réel sur les valeurs politiques en Europe :

- le déclin de l'idéologie marxiste, voire des régimes marxistes ;
- la mondialisation de l'économie ;
- et la construction européenne.

### **La politisation**

Les Européens s'impliquent assez peu dans la vie politique. Il s'agit d'un domaine qu'ils ne jugent pas importants dans leur vie, ils discutent assez rarement de politique, une personne sur trois n'en parle jamais. Si le niveau de politisation en Europe n'est pas très élevé, il n'est pas nul non plus. Il est surtout compliqué parce que l'on découvre que les Européens sont capables de se mobiliser pour des actions de protestations : un sur deux a déjà signé une pétition, un sur quatre a déjà participé à une manifestation. Mais l'intérêt pour la politique que révèle cet indicateur est limité à un thème ou à une période. Cette propension à protester se renforce notamment dans des pays comme la Suède, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas ou le Danemark.

Globalement – et c'est aussi ce que pense Pierre Bréchon qui, dans notre équipe, est spécialiste de ces questions-là – le rapport à la politique a tendance à changer. Il tend à être plus ponctuel, plus intermittent et, occasionnellement, il devient très fort. On a tous constaté en France – mais c'est vrai aussi dans d'autres pays – des mouvements sociaux tout d'un coup très virulents sur tel ou tel sujet. Cette tendance va dans le sens d'une participation citoyenne centrée sur des domaines d'action précis. Par contre, les gens adhèrent de moins en moins à ce qui relève des choix généraux, à ce qui est sanctionné par l'élection, par le vote. On va vers une politisation plus ponctuelle et cela a bien sûr des conséquences sur la démocratie locale, mais concerne également toutes ces interrogations sur la démocratie participative.

## Augmentation de la participation protestataire en Europe

La tendance d'ensemble est tout à fait nette : 10 points d'augmentation entre 1980 et 1999, et davantage dans certains pays. Ainsi, aux Pays-Bas, au Danemark, en Belgique, en Suède la tendance à la participation protestataire a considérablement augmenté.

## Les conceptions politiques

Les orientations politiques sont à peu près équilibrées. La classification gauche, droite, centre, - très discutée et d'une certaine manière très discutable – a quand même du sens pour beaucoup d'Européens. Ces notions-là regroupent chacune un tiers de la population, en moyenne européenne, avec des nuances pays par pays, nuances fluctuantes qui correspondent aux changements de majorité. En 1999, on avait un tiers de la population sur chacun des trois groupes. Si on creuse un peu plus ces conceptions politiques, on peut mettre les personnes que l'on interroge dans la situation un peu absurde, mais qui nous renseigne bien, de devoir choisir entre deux idées : celle d'égalité et celle de liberté. On constate alors qu'elles penchent un peu plus souvent en faveur de la liberté.

Si je prends maintenant un thème politique plus neuf, celui de l'environnement, je dirais que la population européenne soutient la protection de l'environnement mais ne souhaite pas que cela augmente les impôts. Les Européens sont d'accord pour donner un peu plus d'argent sur une base volontaire mais pas sur une base obligatoire à travers l'impôt. Dans les populations hostiles à cette idée d'impôt environnemental, en 1999, on avait les Français, et parmi les plus favorables : le Danemark, la Suède, les Pays-Bas et la Grèce.

Pour résumer, j'ai tendance à dire que le clivage gauche-droite, malgré tout ce qu'il a de contestable, reste un résumé significatif de l'orientation politique dans une grande partie des pays européens. Je ne dirais pas cela des pays d'Europe de l'Est où la population, de par son histoire, n'a pas été confrontée à cette dimension gauche-droite depuis des dizaines d'années. Mais d'après mes collègues spécialistes, ce clivage acquiert progressivement du sens. Autrement dit, la polarisation gauche-droite devient significative dans les pays de l'Est alors qu'elle ne l'était pas il y a quelques années.

## La confiance dans les institutions

Voilà typiquement un domaine où il n'y a pas d'homogénéité entre les Européens. Les résultats varient beaucoup selon l'institution considérée et selon le pays. Le développement historique de toutes ces institutions est propre à chaque pays, et l'on a vraiment des situations très différentes. Je cite quelques tendances pour essayer de voir ce qui se dessine :

- La confiance dans les institutions de protection sociale est bonne dans la plupart des pays. On ne va pas rentrer dans le détail par pays mais lorsqu'on évoque le système de santé et la sécurité sociale, il en résulte une bonne confiance sauf en Grèce, en Italie, au Portugal, au Royaume-Uni et en Allemagne.
- Concernant l'Union européenne, la confiance est très variable d'un pays à l'autre et mouvante dans le temps.
- La confiance dans l'administration est assez mauvaise sauf en Irlande, au Danemark et au Portugal.
- La même chose pour la confiance dans le Parlement. Elle est assez faible en général sauf aux Pays-Bas, en Suède, au Danemark et au Portugal.

La configuration, et la représentation des institutions sont donc éminemment variables selon les pays, selon les institutions.

### Le système politique

En ce qui concerne le système politique, on retrouve un peu plus d'homogénéité et les Européens apparaissent à peu près satisfaits de la façon dont la démocratie fonctionne dans leurs pays. Cela n'empêche pas que beaucoup de gens ne soient pas contents du fonctionnement de la démocratie. On note notamment de l'insatisfaction en Belgique, en Grèce, en Italie et, dans une certaine mesure, en France.

Toujours en considérant le système politique ou le contexte politique national, on a des indications sur la fierté ressentie au sujet de son pays. La tendance varie d'un pays à l'autre : forte fierté en Irlande, au Portugal, au Royaume-Uni, en Autriche, beaucoup plus faible en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas. L'Allemagne est dans cette situation-là depuis 60 ans et chaque fois que l'on fait des enquêtes auprès des Allemands pour savoir s'ils sont fiers de leur pays, ils disent « non ». On peut espérer qu'ils le seront un jour : est-ce qu'un pays peut durablement vivre en se disant « je ne suis pas fier de moi-même » ?

Dernier point sur le système politique, c'est le niveau d'appartenance. À quel échelon politique se sent-on appartenir ? Les résultats sont très homogènes et on se sent proche avant tout du niveau local, sachant qu'il peut s'agir dans certains pays de la ville, et dans d'autres pays de la région. Mais, partout, c'est avant tout le niveau local qui est mentionné et seulement ensuite, le pays. Enfin, les appartenances plus universalistes : « se sentir Européen », « se sentir citoyen du monde », restent très minoritaires dans la population européenne.

### *Tendances dans le domaine de l'économie*

Nous n'avons pas beaucoup de questions sur l'économie, mais elles nous permettent de dire si les Européens tendent à être plutôt libéraux ou plutôt de l'autre bord, ou encore libéraux à tendance sociale. Désormais, la gestion libérale d'une économie devient majoritaire en tant que modèle en Europe. C'est le point de référence, mais avec énormément de nuances. Lorsque l'on détaille les questions, on remarque que l'on est un peu moins libéral sur certains points que sur d'autres... L'orientation libérale est modérée par des attentes fortes en matière de protection sociale et de redistribution. Ce phénomène existe dans beaucoup de pays européens. Les gens sont à la fois d'accord avec le libéralisme et en même temps plus ou moins d'accord avec un système de redistribution. On a une combinaison des deux qui est un peu caractéristique des attentes des Européens. Peut-être s'agit-il du fameux modèle social européen ?

Les pays les plus « libéraux » sont l'Autriche, la Suède, l'Allemagne ; les moins « libéraux » : les Pays-Bas, la Belgique et la Grèce ; la France est à peu près au milieu. En général, les pays de l'Europe de l'Est sont un peu plus sociaux que les pays d'Europe de l'Ouest, mais la différence n'est pas considérable. Bien évidemment, il peut y avoir des différences de perception du libéralisme selon les pays, des nuances, mais les résultats globaux présentés ici combinent les réponses à différentes questions.

## *Les grandes tendances des valeurs dans le domaine du travail*

Je vais maintenant aborder le domaine du travail. Comment envisage-t-on le travail dans cette enquête ? On constate que c'est un domaine à la fois d'investissement personnel et d'enjeux sociaux. Sur le plan personnel, on note que les Européens, et notamment les Français, attachent une grande importance à leur travail. Socialement, un clivage générationnel est apparu au cours des années 80-90 : le désir de rééquilibrer le partage entre travail et loisirs.

Les attentes des Européens au sujet du travail se structurent autour de deux dimensions.

- L'une qui concerne les avantages concrets, c'est évidemment la première dimension à laquelle on pense. Le travail est un salaire, il représente des horaires, des congés, on travaille avec une équipe sympathique...
- L'autre qui concerne l'individu, ses possibilités de développement personnel, le fait qu'il peut s'exprimer dans son travail, qu'il assume des responsabilités, qu'on lui laisse prendre des initiatives... Toutes choses qui ne sont pas forcément de l'ordre de la négociation dans le cadre du travail mais qui correspondent beaucoup plus à un investissement psychologique.

En arrière-plan de tout cela, il y a des évolutions économiques, politiques et sociales qui ont un impact évidemment important.

Comment cela se traduit-il ?

### L'importance attachée au travail

Sur l'affirmation : « Considèrent le travail comme très important » : on a, en moyenne, un niveau de réponses de plus de 50 % de la population. Il s'agit d'un pourcentage hautement significatif. Dans l'ancienne Union européenne à 15, on constate que 50 % de la population ont répondu dans ce sens, dans les pays de l'Est : 70 %. Il y a donc une grande valorisation du travail. Il existe cependant des variations très importantes par pays. En Europe de l'Ouest, le pays où le travail est considéré comme le plus important est la France. J'insiste sur ce point car l'enquête fut menée à l'époque de la réduction du temps de travail... époque où l'on disait : « Les Français se détachent de leur travail », « ça ne les intéresse plus », « la valeur travail tend à disparaître »... Et bien, ce n'est pas du tout ce qu'a montré notre enquête, elle a au contraire montré que les Français gardaient toujours un grand attachement au travail. Christian Baudelot, éminent sociologue, a publié il y a 4 ans un livre sur ce sujet qui démontre à quel point les Français s'investissent psychologiquement, et même affectivement dans leur travail.

### Évolution des attentes au sujet du travail

Depuis 1981, l'aspect « avantages concrets » est devenu un peu moins important que l'aspect « développement personnel », même si l'écart est faible. Cet écart, malgré tout, a perduré au fil des années. Autrement dit, les attentes liées au travail ont augmenté globalement, entre 1990 et 1999. La tendance est globale. C'est un point qui donne matière à réflexion. Peut-être valorise-t-on davantage ce qui devient plus rare.



## Partage entre travail et temps libre : que souhaite la population européenne ?

La question était « Le travail devrait toujours passer en premier, même si cela signifie moins de temps libre ». Beaucoup de pays réagissent en disant « ça devrait passer en premier », tels que les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la Suède... La France est un pays contradictoire parce que, d'un côté, les Français disent aimer beaucoup le travail, et lui donner une grande importance, mais en même temps lorsqu'on leur demande « est-ce que ça devrait toujours passer en premier ? », ils répondent non. Ca prouve bien la complexité du système. Ce qui s'est négocié au moment des 35h, c'était ce rééquilibrage.

### ***La famille***

Pour tous les Européens, la valeur famille est une valeur centrale. Il y a néanmoins deux visions de la famille en Europe :

- une vision traditionnelle, très centrée sur l'autorité parentale, « les parents décident pour les enfants ce qui est bien pour eux », « les enfants doivent être obéissants » : on leur enseigne donc certaines valeurs de discipline, d'obéissance...
- et une vision plus libérale, une vision où les enfants ont plus d'autonomie, mais où la famille représente aussi une certaine forme de sécurité psychologique. La famille n'est pas le lieu de la reproduction sociale, mais c'est là où « je me sens bien, un lieu, une ambiance dans lesquels je me sens en sécurité ». En même temps, l'époque actuelle valorise beaucoup la liberté individuelle : on ne peut apprécier sa famille que si on se sent libre. C'est une façon de voir la famille qui tend aujourd'hui à s'imposer progressivement.

Cette vision libérale s'impose progressivement ; elle est liée à une tendance d'évolution que l'on appelle le post-matérialisme sur lequel je reviendrai ultérieurement.

Il y a un point qui fait clivage, c'est la vision de la parentalité. Est-ce quelque chose d'épanouissant d'être parent ou non ? En réalité, les réponses sont très variables d'un pays à l'autre.

### Les enfants, facteurs d'épanouissement

On a demandé « est-ce épanouissant pour une femme d'être mère ? », « est-ce épanouissant pour un homme d'être père ? ». Ici, deux choses sont frappantes. La première, c'est que tout le spectre des réponses est représenté par les pays : on va de presque 0% à presque 100%. Autrement dit, nationalement, il y a des tendances, des conceptions qui montrent l'avantage ou non d'être parent, l'épanouissement qu'apporte ou non la parentalité. Ensuite, on s'oblige à regarder le positionnement des pays par rapport aux autres. La France se situe dans les pays relativement élevés, près de la Pologne, de la Grèce : on est proche des Européens du Centre et de l'Est.

Un démographe a étudié la relation entre cette valeur et la fécondité et a trouvé une corrélation forte, mais les politiques familiales sont un des facteurs qu'il faut prendre en compte et qui vient pondérer les tendances de manière très forte.

## *Les grands traits de l'individualisme en Europe*

Je passe maintenant à ce qui concerne l'individualisme parce que, en réalité, une grande part des tendances que l'on a vues s'explique par l'individualisme ou par ce qu'on appelle l'individualisation de la société. L'individualisme ? fait de la personne la référence centrale ; l'ordre du collectif est secondaire par rapport à l'ordre personnel. On est dans des systèmes où c'est le bonheur individuel, par exemple, qui fait référence. C'est en tout cas comme cela que sont conçues les valeurs et les représentations sociales.

Le centrage sur l'individu ne signifie pas, pour autant, l'abandon de toute morale collective, ni de tout sentiment de solidarité. Je vais essayer d'illustrer ce point avec un certain nombre de résultats. L'épanouissement de l'individu suppose à un moment donné l'identification à un projet collectif. Je ne vous ai pas présenté les théories de Maslow mais celui-ci insiste bien sur le fait qu'un de nos besoins fondamentaux c'est notre besoin d'appartenance, de se sentir dans une collectivité. Autrement dit, si on poursuit le bonheur individuel, on recherche aussi les choix collectifs, les morales collectives. Individualisme, en gros, ne veut pas dire repli sur soi, ne veut pas dire égoïsme. Cela s'accompagne toutefois d'un affaiblissement du lien social.

Pour entrer un peu dans le détail, on va voir la question de la morale publique ou privée.

### Morale publique et privée

Il y a dans ce domaine trois dimensions indépendantes les unes des autres :

- ce qui touche aux mœurs privées, et est illustré par des thèmes comme : divorce, avortement, homosexualité, euthanasie, etc.
- ce qui touche aux incivilités ,
- et ce qui touche au sens civique.

On voit qu'il y a beaucoup de tolérance au niveau des mœurs privés et très peu en ce qui concerne les incivilités et le sens civique. La caractéristique de notre époque est que l'on va vers de plus en plus de libéralisme culturel, de tolérance, de permissivité, sur tout ce qui touche aux choix privés, sur ce qu'on fait de son corps ou de sa vie affective... Au fond, on vient d'une époque où l'on estimait normal qu'il y ait des normes sociales sur ces sujets-là alors que l'on va vers une époque où l'on estime anormal qu'il y ait ce genre de jugements. Ces questions relèvent du choix personnel et, comme je le disais à l'instant, ce qui est personnel est la référence suprême. Il y a bien sûr des limites constituées par tout ce qui touche aux nuisances que l'on peut produire aux autres. Dès que l'on se met à nuire aux autres, la tolérance est beaucoup moins forte.

### Déclin de la condamnation du libéralisme des mœurs en Europe

Si, sur une moyenne de neuf pays européens interrogés au cours des trois années d'enquête, j'observe le pourcentage de personnes qui estiment qu'un certain comportement est absolument injustifiable, je note, sur l'homosexualité, par exemple, une décroissance énorme. En 1980, près de 70 % de la population condamnait l'homosexualité alors qu'en 1999 c'est un peu plus de 30 %. J'imagine qu'en 2008 ce sera encore plus bas. Même tendance mais un peu moins prononcée sur des questions comme l'euthanasie ou le divorce.

## La confiance spontanée

Il existe un autre trait révélateur d'une tendance à l'individualisme : ce que l'on appelle la confiance spontanée, c'est-à-dire la confiance accordée aux gens que l'on ne connaît pas. Ici, je ne parle pas des proches, de la famille, des amis ou des collègues, mais des gens en général. Est-ce qu'on peut leur faire confiance ou bien est-ce qu'on doit se méfier ? Le pourcentage de réponses à « on peut faire confiance à la plupart des gens » est évidemment faible. Dans l'Europe à 15, la moyenne est à peu près 30 %, en France c'est encore plus faible. Il n'y a guère que les pays nordiques (Danemark, Suède, Finlande, mais également Pays-Bas) qui ont un plus grand niveau de confiance spontanée. Quand je parle de faiblesse du lien social, c'est aussi à travers des résultats comme celui-là qu'on peut l'estimer. Pour expliquer ce résultat, il faut considérer le modèle social, les traditions culturelles, la dimension religieuse, la matrice culturelle catholique ne poussant pas à la confiance spontanée.

## **Les modes de vie**

### *L'attitude au sujet des nouvelles technologies*

Ce qui caractérise cette attitude, c'est avant tout son ambivalence. Tout simplement parce que la science et la technique sont ambivalentes, elles sont des sujets d'espoir et de crainte. Les gens n'ont pas de doute sur l'utilité du développement des technologies mais, en même temps, ils expriment des réserves sur les effets qu'elles pourraient avoir. Ce n'est pas nouveau : à chaque fois que l'on fait une enquête sur la science, sur l'innovation, on trouve cette ambivalence.

Les Européens souhaitent que l'on développe davantage les nouvelles technologies mais ils ne les parent pas de toutes les vertus. Ils ne pensent pas :

- qu'elles vont leur rendre la vie plus facile et moins stressante ;
- qu'elles vont améliorer la sécurité ;
- qu'elles vont augmenter leur temps de loisir.

Plus généralement, on a trouvé qu'il y avait globalement quatre grands profils d'attitude qui s'exprimaient au sujet des innovations :

- il y a deux profils absolus, celui de *fan*, de « très bon accueil vis-à-vis des nouvelles technologies », et celui d'opposant ;
- et puis, il y a deux profils négociateurs : ceux qui discutent les choses, disons « à tendance utilitariste », et l'autre « à tendance plus humaniste ».

Cette manière de voir permet de décrypter un certain nombre de réactions qu'on observe sur les nouvelles technologies.

### *Les dépenses de consommation*

On a fait le constat suivant : il y a des variations importantes entre les pays dans les dépenses de consommation, et également une dispersion en standard de pouvoir d'achat. On a une structure de consommation très orientée vers certains postes, comme le logement, les transports, mais une part grandissante des dépenses va plutôt vers les loisirs et la culture.

## ***L'immatériel dans la consommation***

Alors que dans le domaine de la consommation on a tendance à penser aux besoins concrets, matériels, des désirs moins matériels peuvent s'exprimer tout autant. Les études marketing le redémontrent régulièrement. Le choix des produits est effectué en fonction des qualités qui leur sont attribuées. Ces qualités sont parfois tout à fait concrètes et matérielles, mais souvent aussi d'un autre ordre. Bien sûr la politique des marque consiste à gérer ces attributs de manière à fidéliser et développer la clientèle.

## ***Les évolutions de la consommation***

Il y a des évolutions structurelles et sociales :

- l'amélioration du niveau de vie est un facteur qui explique les évolutions de consommation ;
- le niveau d'instruction n'est pas forcément la chose à laquelle on fait le plus souvent référence dans les études de consommation et pourtant, plus les gens sont instruits, plus ils augmentent leur consommation ;
- l'intégration des femmes dans le monde du travail a eu un impact sur le mode de consommation.

En même temps, de nouvelles préoccupations sont apparues :

- l'écologie ;
- l'éthique ;
- les questions identitaires.

Ces facteurs sont de plus en plus incorporés, pris en compte dans la dimension de la consommation. Au fond, l'époque où la consommation se concentrait sur la satisfaction d'un certain besoin est aujourd'hui un peu dépassée. Même les biens les plus matériels et les plus concrets, objectivés, sont des biens à dimension hautement symbolique.

Dans ce cadre, il convient de ne pas négliger les innovations techniques qui contribuent à ces changements (l'informatique, Internet, le téléphone mobile).

## ***Consommation et citoyenneté***

Sur ce point, il existe des enquêtes assez récentes qui permettent de dire que la contestation de la société de consommation, contestation très globale des années 70-80, n'est plus la même de nos jours. Maintenant, on a une contestation plus spécifique et axée sur de grands thèmes :

- l'éthique des entreprises ;
- la qualité écologique des produits ;
- la dictature des marques ;
- l'opposition à la publicité.

Voilà les thèmes qui mobilisent maintenant des groupes significatifs de personnes. Les consommateurs européens ont maintenant confiance dans leur capacité d'action éthique. Une majorité de la population a l'intention de faire quelque chose, de marquer ces intentions éthiques dans leur consommation. On en a des exemples concrets dans des pays comme la Norvège, l'Autriche, le Danemark, etc.

A une enquête réalisée par Ipsos-Sofinco sur la question « est-ce que vous êtes d'accord avec l'idée que les consommateurs peuvent avoir une influence éthique sur les entreprises par leurs actes d'achat ? », pas un pays européen n'a donné de réponses en-dessous de 60 % de consommateurs d'accord avec cette idée-là. Concernant la deuxième proposition, « les consommateurs vont changer leurs actes d'achat pour avoir une influence éthique sur les entreprises », les réponses ne sont plus aussi homogènes, mais plusieurs pays se distinguent par le fait que leurs citoyens annoncent qu'ils vont changer leurs actes d'achat.

On peut aller encore plus loin puisque une autre enquête, réalisée par la Commission européenne, permet d'évaluer l'importance du *buycott*. Le *buycott* signifie acheter des produits pour exprimer des raisons d'ordre politique, éthique ou environnementale... : on choisit de préférence un produit à un autre parce qu'il a une certaine image politique, éthique. Le *boycott*, par contre bien connu, signifie délaisser un produit pour ce genre de raisons. On constate qu'une grande majorité de population de pays tels que la Suède, la Suisse, la Finlande, l'Allemagne, achète des produits pour des raisons éthiques. Si certains pays ne sont pas du tout actifs dans ce domaine, la tendance s'affirme davantage dans les pays où l'on est à l'aise.

## **Le sens de l'évolution des valeurs et des modes de vie**

### ***L'individualisation***

L'individu décide par lui-même ce qui est bon pour lui : ceci est devenu le modèle de référence. « À partir du moment où je ne nuis pas aux autres, j'ai ce droit qui m'est reconnu de décider par moi-même ce qui est bon pour moi ». C'est un grand changement par rapport aux normes collectives telles qu'elles prédominaient encore dans les années 50 ou 60. On est maintenant dans un monde sans pression individuelle avec néanmoins un affaiblissement progressif de la dépendance institutionnelle, notamment à l'égard des Églises. Il ne faut pas oublier que les Églises étaient le point de référence de beaucoup de choix. On allait voir le prêtre ou le pasteur pour prendre son opinion sur telle ou telle chose. Une telle démarche n'a plus lieu d'être aujourd'hui.

Dans le domaine des conduites privées, la plupart des Européens revendiquent une libre disposition d'eux-mêmes. On voit ainsi que les styles de vie, les relations entretenues avec les autres n'ont, en aucune manière, à être imposés, ils sont encore une fois choisis. Cette question du choix est importante. Dans le travail, cela se traduit par le fait « qu'on ne peut pas m'imposer d'ordre », « que je dois, quand on me donne une instruction, m'assurer d'abord du bien-fondé de cette instruction ». Cela a des conséquences concrètes. Certes, il y a des gens qui sont encore dans l'ancien schéma, mais ils sont de moins en moins nombreux. Le modèle hiérarchique est accepté, mais il incorpore une dimension négociatrice.

Pour ce qui est des effets sociaux de cette individualisation, on constate que les Européens n'adhèrent pas à une société où la seule règle serait la liberté individuelle. On n'est pas encore – peut-être est-ce un cauchemar qui se réalisera un jour – dans un repli sur soi généralisé. On évolue dans un monde où la liberté individuelle compte beaucoup, mais où l'on a besoin, en même temps, de cet horizon collectif. Cependant, une permissivité très élevée tend à affaiblir le sentiment d'appartenance à la société. Aujourd'hui, sont néanmoins fort bien admises un certain nombre de règles particulièrement celles touchant au sens civique, à la civilité, etc. Ces règles sont probablement négociées au plan individuel, à travers une sorte de morale

collective qui se diffuse : c'est une sorte de modèle « soixante-huitard » transformé. On n'est pas anti-soixante-huitard dans la mesure où l'on revendique la liberté des mœurs, mais on reconnaît quand même une part au collectif. Il faut reconnaître une part à la morale, dit-on, mais cette part doit être négociée, elle doit faire l'objet de discussions. C'est pourquoi on a des discussions infinies sur les « limites » à ne pas dépasser, sur ce qui est admis et ce qui ne l'est pas. Et ces limites sont variables d'un groupe social à un autre, d'une société à une autre.

Il y a eu récemment, un débat sur l'euthanasie, débat au cours duquel tout le monde a pris position pour soutenir les personnes qui l'avaient pratiquée. Imaginons le même débat il y a 30 ou 40 ans, beaucoup de gens se seraient exprimés haut et fort : « C'est scandaleux de faire ça... ! ». Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. On a changé notre façon de voir. Sur d'autres sujets, par contre, les discussions peuvent ne pas être aussi simples, celles par exemple sur le mariage homosexuel ou sur l'adoption d'enfants par des homosexuels : on est là typiquement dans un cas où, au sein de la société, il y a des partisans, des opposants, des gens qui s'affrontent pour savoir jusqu'où l'on peut situer la limite.

### *Le post-matérialisme*

Le post-matérialisme est peut-être moins connu que toutes les théories sur l'individualisme. C'est une théorie qui cherche à analyser l'importance croissante de certains mouvements contestataires. C'est une théorie dont la création date des années 70 et qui repose sur l'analyse du changement de valeurs entre générations. L'idée est que l'on passe des valeurs centrées sur la sécurité matérielle à des valeurs centrées sur l'expression de la personne (valeurs post-matérialistes). Ce passage-là n'est pas fini, mais ce qui est important, c'est que les post-matérialistes sont aux commandes ; plus instruits que les autres, ils occupent des postes à responsabilité. Et ces valeurs post-matérialistes sont donc mises de plus en plus en avant. Certes, si on passe d'une époque de relative prospérité à une situation de décroissance économique, on peut très bien aller vers des difficultés sociales importantes et, à ce moment-là, on aura probablement un déclin des valeurs post-matérialistes.

### *La prospective*

Peut-on, à partir de toutes ces tendances, essayer de faire un travail de prospective ? Je vais essayer de montrer comment bougent les valeurs. On estime qu'il y a trois grands types d'explication d'évolution des valeurs :

- premier type : les cycles naturels ; il peut y avoir les cycles économiques, les cycles politiques, les cycles générationnels, tous ces cycles peuvent permettre de comprendre comment bougent les valeurs, et constituent un des moyens de le situer ;
- deuxième type : le mouvement structurel. Je vous ai parlé tout à l'heure de l'élévation du niveau d'instruction, j'aurais pu vous parler de l'industrialisation, c'est-à-dire de processus sur le temps long ;
- enfin, les événements historiques qui ont un impact. On sait, par exemple, que dans les années 80 est apparu le SIDA, il en a donc résulté des changements d'attitudes, le regard sur les homosexuels s'est modifié, on est devenu plus tolérant, plus ouvert, moins futile.

Ce que je pourrais dire enfin, c'est que la prospective doit, à mon avis, intégrer l'analyse du changement social et, pour ce faire, inclure toutes ces tendances que j'ai présentées, sans

oublier les désirs, les attentes qui s'expriment aujourd'hui. Il convient d'intégrer, à toutes les étapes de la méthode prospective, cette dimension des valeurs et des modes de vie.

Pour terminer, j'aimerais ajouter que très souvent les erreurs de prévision reposent sur une prise en compte insuffisante des mentalités et des enjeux tels qu'ils peuvent s'exprimer à travers des systèmes de représentation...

## **Extraits des débats**

### **Comment se conjuguent les exigences de performance collective et d'épanouissement personnel ?**

**JF.T.** Les systèmes de gestion des ressources humaines sont de plus en plus orientés vers l'individualisation et sont, d'une certaine manière, en cohérence avec les tendances sociales générales. Mais, on sait que ce processus a des limites et on en a eu quelquefois d'ailleurs des illustrations assez dramatiques. Le livre d'Alain Ehrenberg, qui s'intitule *La fatigue d'être soi*, montre bien comment l'individu est douloureusement confronté à l'exigence permanente de performance. Je pense, pour ma part, qu'il y a un travail important à faire dans les entreprises pour négocier ce qui relève de l'individu et de sa responsabilité personnelle et ce qui relève du cadre collectif. Il ne faut pas abandonner toute idée de responsabilité collective, d'autant qu'un certain nombre de personnes, dans leur travail, souhaitent rester dans les anciens modèles.

Se mettent en place depuis quelques années des systèmes de gestion par projet qui vont dans le sens à la fois d'une plus grande individualisation, d'une plus grande reconnaissance des singularités et, en même temps, maintiennent une sorte de collectivisme. Je ne suis pas sûr que ce soit l'unique solution. Il y a en effet une part du personnel dans les entreprises qui continue à adhérer au schéma traditionnel d'une organisation hiérarchisée et structurée. Certaines négociations s'inscrivent toujours dans ce schéma un peu classique où une part des employés se satisfait d'un rôle subalterne qui les dégage de responsabilités qu'ils ne souhaitent pas assumer. Autrement dit, certains vont davantage considérer les loisirs, les possibilités d'avoir un monde à eux en dehors du travail, alors que d'autres vont vouloir être reconnus en tant que personne dans leur entreprise et dans leur travail.

### **Sur les relations générationnelles et sur l'affaiblissement du lien social**

**JF.T.** Aujourd'hui, c'est certain, se posent des problèmes générationnels. Il y a eu le livre de Louis Chauvel qui montrait bien les enjeux très concrets d'intérêts variables, d'une génération à l'autre. D'une certaine manière, ces questions se posent au sein des entreprises.

Notre groupe de recherche est très préoccupé par cette tendance à l'affaiblissement du lien social, à l'anomie. Néanmoins, on constate à travers notre enquête qu'il y existe aussi des tendances à se tourner vers les autres, à vouloir développer les échanges... mais les risques d'aller vers un système hyper-individualisé restent réels. Ces systèmes hyper individualisés comportent néanmoins des limites comme l'ont montré les suicides qui ont eu lieu au technocentre de Renault. Les raisons invoquées étaient que si 4 000 personnes travaillent bien dans le même lieu, les gens sont néanmoins séparés les uns des autres, et il existe de moins en moins de collectif de travail ou de simples relations humaines. Une individualisation poussée à son extrême peut aussi conduire à ce type de drame.

En tout état de cause, on est loin de l'univers souvent décrit où l'individu serait en relation avec des centaines de personnes appartenant à des milieux très différents. En réalité, la plupart des gens conservent une vision un peu traditionnelle du lien social même si, à côté de cette vision traditionnelle, il existe de plus en plus d'individus qui entrent en relation grâce à de nouveaux modèles. Je ne sais pas si le fait d'avoir beaucoup de liens virtuels, via Internet par exemple compense la disparition des liens traditionnels. Ce que l'on peut noter cependant, c'est qu'aujourd'hui le lien social est beaucoup plus incertain. Quel qu'il soit, amoureux, professionnel, politique il sera beaucoup plus dans la négociation qu'auparavant...

*Suit une discussion générale sur la modernisation des modes d'organisation d'entreprises ou d'administrations où se télescopent cultures de projet (et transversalité) et culture hiérarchique plus traditionnelle. Ces chocs sont aussi le plus souvent liés au renouvellement du personnel.*

*Jean-François Tchernia conclut en notant que l'individualisme est une tendance ancienne, présente dans les racines du christianisme notamment, racines juives et grecques...*

*Il remercie les participants pour leur attention et participation.*

Compte rendu établi le 15 mai 2007 par Annie Palmantier et François de Jouvenel,  
Futuribles International.

Ce compte rendu a été relu par Jean-François Tchernia.